



COMPÉTITION OFFICIELLE
INTERNATIONAL
FILM FESTIVAL
ROTTERDAM
2014

SÉLECTION OFFICIELLE

San Sebastian

PRIX DU PUBLIC

Ciné Latino Toulouse

PRIX FIPRESCI

Ciné Latino Toulouse

PRIX DÉCOUVERTE
DE LA CRITIQUE FRANÇAISE

Ciné Latino Toulouse

CASA GRANDE

UN FILM DE FELLIPE BARBOSA

DAMNED

CASA GRANDE

UN FILM DE **FELLIPE BARBOSA**

AVEC **MARCELLO NOVAES, SUZANA PIRES, THALES CAVALCANTI**

BRÉSIL - 1h54 - 2014

RELATIONS PRESSE

Emmanuel Vernières
1 rue Duvergier, Paris 19
emvernieres@gmail.com
01 40 36 86 44 / 06 10 28 92 93

DAMNED DISTRIBUTION

Yohann Cornu
24 rue Louis Blanc, Paris 10
yohann@damneddistribution.com
06 68 82 20 03

3 JUIN 2015 AU CINÉMA

SYNOPSIS

Enfant de l'élite bourgeoise de Rio de Janeiro, Jean a 17 ans. Tandis que ses parents luttent pour cacher leur banqueroute, il prend peu à peu conscience des contradictions qui rongent sa ville et sa famille.



« C'est peut-être la première fois dans l'histoire du cinéma brésilien qu'un cinéaste s'attaque à ses origines riches et bourgeoises, sa propre famille. Alors que le Cinema Novo nous a légué une tradition d'évocation des marges de la société, le réalisateur y parle directement de son expérience de gosse de riche et a même tourné dans sa maison familiale, ce qui en fait un cas inédit dans notre cinéma de critique de la grande bourgeoisie brésilienne. Bien sûr, les films commerciaux se déroulent dans le même genre d'environnement, mais ils semblent toujours être très fiers de cette opulence dans laquelle ils se sont faits et où résident leurs personnages.

Dans *Casa Grande*, c'est une chronique personnelle du délitement de cette famille dont le patriarche dissimule que la faillite est proche. Le personnage du fils découvre alors peu à peu un monde alentour dont on ne peut plus le protéger. C'est un film beaucoup plus classique que *Doce Amianto*, mais *Casa Grande* non plus ne ressemble à rien de ce qu'il paraissait possible de faire ici il y a encore quinze ans. Il a beaucoup de charme, de subtilité et juste ce qu'il faut d'acidité pour montrer sans tout gâcher combien la société de ce pays est folle, raciste. Tout cela sans rien claironner. Il doit sortir en salles dans quelques semaines, et je suis curieux de voir ce qui va se passer pour lui : ici, d'habitude, si un film est bon et exprime une critique intelligente, le public le fuit. Seule une approche stupide et falsifiée de la vie au Brésil permet à un film de prétendre au succès commercial. »

KLEBER MENDONÇA FILHO





PROPOS DE FELLIPE BARBOSA

ORIGINE DU FILM

En 2003, j'étais étudiant à l'Université Columbia de New York, quand mon père fut soudainement ruiné. Il nous le cacha aussi longtemps que possible. Le fait de ne pas avoir été là, avec ma famille, dans cette épreuve, m'a fait beaucoup réfléchir. *Casa Grande* est une manière de pallier cette absence en m'imaginant avec eux, à 17 ans, alors que j'allais passer mes examens et choisir ma future carrière. Ce film est une projection de ce qui se serait passé si j'avais été là à cette période.

J'ai été très inspiré par le système des quotas pour les étudiants des minorités, que Lula a mis en place en 2006, l'année où j'ai commencé le scénario. À cette époque, j'étais toujours à New York, je vivais à Harlem, où j'étais très exposé aux tensions raciales. Avant le système des quotas, le concept de race était rarement au cœur des débats – et peut être avions-nous raison, car il n'existe pas de race. Cependant, les tensions étaient bien là et n'étaient pas vraiment perçues consciemment, contrairement à New York. Ainsi, les quotas ont inauguré un nouveau débat sur les « races » au Brésil, et je voulais parler de ce contexte dans le film. L'idée était de l'intégrer ce débat à l'histoire de Jean.

Il va donc doucement et subtilement prendre conscience de ces problèmes tout comme la majorité des brésiliens.

LES PERSONNAGES

Il y a beaucoup de personnages, bien différents les uns des autres. C'est une réaction consciente à une tendance d'homogénéisation des personnages que j'observe dans le cinéma contemporain.

Jean a été le personnage le plus difficile à écrire, peut-être parce qu'il est une sorte d'alter ego dans lequel je projette beaucoup de moi-même. Au premier abord, il n'était pas assez défini sur le papier et pouvait aller dans différentes directions. Je l'ai imaginé comme une toile noire et blanche qui serait ensuite colorée par l'acteur. Avec Thales Cavalcanti, choisi parmi les élèves du Lycée Saint Benoît, où j'ai également étudié, j'ai tout de suite retrouvé l'essence de Jean. Thales n'avait jamais joué auparavant, les autres jeunes non plus, mais étant dans la même école, ils étaient donc très à l'aise entre eux.

La perception de Jean est évidemment liée à ma propre expérience d'adolescent dans les années 90, notamment pour sa relation avec le personnel de maison. Ils étaient



mes confidents, et je me sentais libre de leur parler de choses que j'étais incapable d'aborder avec mes parents. Pourtant malgré cette intimité, j'ai réalisé qu'en fait je ne savais rien d'eux et de la façon dont ils vivaient... Jusqu'à ce que j'aille chez eux, dans les favelas. Ma propre ignorance est devenue une inspiration.

Pour les personnages des parents, Hugo et Sonia, j'ai travaillé avec des acteurs de telenovelas très connus. J'aime beaucoup mélanger les registres et trouver une harmonie entre la technique et la spontanéité.

La maison est également un élément très important, presque un personnage à part entière. Lorsqu'on est dans la maison, le point de vue est celui du spectateur, mais on ne sort de la maison qu'avec Jean. Pour la construction de ce personnage, j'ai travaillé avec la répétition des cadres ouverts qui deviennent familiers pendant le film. De cette façon, on peut remarquer les changements qui s'opèrent dans le cadre, au fur et à mesure que la crise grandit.

Les personnages sont caractérisés par les différentes musiques qu'ils écoutent. Chacune se réfère à la musique que les acteurs écoutent dans la vie. Jean, Severino et Canulé ont d'ailleurs composé eux-mêmes les morceaux qu'ils jouent.

RIO DE JANEIRO

L'histoire est certes très universelle, comme toute histoire abordant le passage à l'âge adulte, mais il y a un grand nombre d'éléments et caractéristiques spécifiques à Rio de Janeiro.

Je crois que ce film n'aurait pu se passer ailleurs qu'à Rio, car c'est une ville très révélatrice des fractures sociales, où il y a une proximité unique entre les différentes classes, les différentes origines ethniques, qui entraîne une confusion que l'on ne peut voir qu'au Brésil.

INSPIRATIONS

J'ai été très influencé par des films d'Amérique latine comme *Y tu mamá también* d'Alfonso Cuarón, *La Nina santa* de Lucrecia Martel, *Cama adentro* de Jorge Gaggero et *La Nana* de Sebastian Silva, ainsi que par *Les Bruits de Recife* de Kleber Mendonça Filho, avec qui nous avons beaucoup échangé sur nos scénarios respectifs. La plupart de ces films sont assez intimistes et abordent de manière subtile les grands problèmes sociaux de notre pays. Ils m'ont, d'une certaine façon, encouragé à faire *Casa Grande*. Je suis également très influencé par des réalisateurs français comme Louis Malle, Maurice Pialat et François Truffaut. Aussi, beaucoup de personnes m'ont





dit avoir pensé à Tati comme référence pour la scène d'ouverture du film, je n'y avais pas pensé. Nous perdons conscience de nos références.

FESTIVALS

Après cette année passée à présenter le film en festivals, j'ai l'impression qu'il est parvenu à réunir aussi bien la critique que le public, ce dont je suis très heureux. *Casa Grande* a remporté autant de prix de la critique que de prix du public, mais le plus agréable a été la réaction très chaleureuse des spectateurs à l'issue des projections.

Avec mes films précédents, je m'étais habitué à un public davantage choqué, et pas toujours très enthousiaste. Mais *Casa Grande* a suscité un véritable intérêt de la part des spectateurs, que ce soit à Munich, San Sebastian, Havana ou Taipei. À Rotterdam, lors de la première, j'ai fondu en larmes quand on m'a dit « merci pour votre film » pour la vingtième fois.

NOUVELLE GÉNÉRATION DU CINÉMA BRÉSILIEN

Il y a aujourd'hui véritablement une nouvelle génération dans notre cinéma, une génération de réalisateurs

qui a cette volonté de parler de soi dans les films, personnellement, entièrement. Cela donne lieu à des films authentiques, très différents les uns des autres. Aujourd'hui, plus de cent films sont produits chaque année au Brésil, aussi bien des comédies blockbusters que des films très expérimentaux, et également beaucoup de documentaires. Je crois d'ailleurs qu'en ce moment le Brésil produit des documentaires magnifiques.

PROJETS

Je devrais tourner cette année, à l'automne, *Gabriel et la montagne*, une fiction basée sur le voyage de l'économiste brésilien Gabriel Buchmann, dans le centre et l'est de l'Afrique en 2009 jusqu'à sa mort sur le mont Mulanje au Malawi. Je vais aussi co-réaliser *Domingo* avec Clara Linhart. Le scénario, de Lucas Paeraizo, raconte l'histoire d'une famille décadente et conservatrice du sud du Brésil pendant le barbecue du réveillon le jour où Lula a pris sa présidence en 2003.



FELIPE BARBOSA RÉALISATEUR

Né à Rio, Felipe Barbosa fait ses études de Cinéma à l'Université de Columbia (New York). Ses courts métrages *La Muerte es pequeña* (2005) et *Salt Kiss* (2007) se distinguent en sélections officielles de nombreux festivals prestigieux comme à New York, Rio de Janeiro, Aspen, Guadalajara et Sundance.

En 2007, Felipe Barbosa figure parmi les 25 nouveaux talents du cinéma indépendant du Filmmaker Magazine. En 2008, il participe au Screenwriters lab, ainsi qu'au Directors lab du festival de Sundance pour développer le scénario de *Casa Grande*, qui remporte le prix Annenberg et est parmi les finalistes du prix NHK. En 2011, son documentaire *Laura* remporte le prix du meilleur documentaire au Hamptons Films Festival, et poursuit sa carrière en sélection de nombreux festivals comme les Hot Docs, Visions du réel et le BAFICI.

En 2014, il présente son premier long-métrage de fiction, *Casa Grande*, en sélection officielle du festival de Rotterdam.

FILMOGRAPHIE

- 2014 CASA GRANDE
- 2011 LAURA (documentaire)
- 2007 SALT KISS (court-métrage)
- 2005 LA MUERTE ES PEQUENA (court-métrage)

LISTE ARTISTIQUE

Thales Cavalcanti JEAN
Marcello NovaesHUGO
Suzana Pires SONIA
Clarissa Pinheiro RITA
Bruna Amaya LUIZA
Alice Melo NATHALIE
Marília Coelho NOEMIA
Gentil CordeiroSEVERINO
Georgiana Góes LIA
Sandro Rocha WILTON
Victor Camelo CATULÉ
Christian Gazzetta ROBERTO
Lucas Mendes MENDES
Rodrigo Mazza NELSON
Lucélia Santos LUCÉLIA

LISTE TECHNIQUE

Scénario..... Fellipe Barbosa et Karen Sztajnberg
Mise en scène.....Fellipe Barbosa
Image.....Pedro Sotero
Assistant mise en scène..... Clara Linhart
Producteur exécutif.....Mauro Pizzo
Coproducteurs . Fernanda De Capua et Lara Guarany
Montage Karen Sztajnberg et Nina Galanternick
DécorsAna Paula Cardoso
Son Evandro Lima
Design sonoreWaldir Xavier
Mix sonDamião Lopes
Musique..... Patrick Laplan
Compositeur.....Victor Camelo
ProductionIafa Britz



CASA GRANDE

Une production MIGDAL FILMES en coproduction avec GAMAROSA, GUIZA & TELEIMAGE

Un film de FELLIPE BARBOSA "CASA GRANDE" MARCELLO NOVAES SUZANA PIRES THALES CAVALCANTI BRUNA AMAYA ALICE MELO CLARISSA PINHEIRO MARÍLIA COELHO GENTIL CORDEIRO GEORGIANA GOES et SANDRO ROCHA
Image PEDRO SOTERO Assistant mise en scène CLARA LINHART Producteur exécutif MAURO PIZZO Coproducteurs FERNANDA DE CAPUA et LARA GUARANYS Montage KAREN SZTAJNBERG et NINA GALANTERNICK
Décors ANA PAULA CARDOSO Son EVANDRO LIMA Design sonore WALDIR XAVIER Mix son DAMIÃO LOPES Musique PATRICK LAPLAN Compositeur VICTOR CAMELO
Production IAPA BRITZ Scénario FELLIPE BARBOSA et KAREN SZTAJNBERG Mise en scène FELLIPE BARBOSA Distribué par DAMNED DISTRIBUTION



GAMAROSA

TeleImage



Finep



BRASIL

FJA ancine

vsitfilms



3 JUIN 2015 AU CINÉMA

www.damneddistribution.com

D A M N E D